

Le 16 novembre 2020, Henry Blanc, chef de service des Haras nationaux de 1970 à 1982, succombait des suites de la Covid-19. Maurice de Vault, membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France, lui rend hommage :

Hommage à Henry Blanc

Un géant nous a quittés. Henry Blanc était un chef qui savait « cheffer », comme le disait Jacques Chirac qui a été un de ses ministres de l'agriculture quand il dirigeait les Haras nationaux. Il savait cheffer parce qu'il avait une vision sur tout ce que pouvaient encore apporter les chevaux dans la société après la disparition de leurs fonctions dans l'armée et les travaux agricoles. Sa vision, il en faisait un cap pour la conduite des Haras nationaux et il tenait son cap.

Il savait cheffer dans le management de ses collaborateurs, pouvant à la fois leur faire des reproches cinglants face à face et les défendre avec fougue devant des tiers qui osaient partager ces reproches ; j'en ai fait l'expérience ; ça le rendait attachant.

Henry Blanc savait cheffer parce qu'il avait un tempérament véritablement gaullien en ce sens que, pour lui, il n'y avait jamais de fatalité. J'ai lu par hasard, il y a quelques années, le livre que Charles de Gaulle, alors commandant, avait publié en 1932, reprenant trois conférences qu'il avait eu l'audace de donner à l'École de guerre en 1927 : « Le fil de l'épée ». Cet ouvrage avait pour objet de préciser et d'explicitier les qualités à rechercher dans la sélection des futurs chefs. J'ai été complètement sidéré, tellement cette lecture me faisait penser à Henry Blanc. Les trois têtes de chapitres étaient l'autorité, le caractère et le prestige, ces trois qualités devant être complètement liées.

« L'autorité, chez Henry Blanc, était naturelle et sa stature physique le servait à cet égard. Mais il savait aussi la manier avec habileté, comme le fait un bon cavalier qui associe l'impulsion par les jambes et la légèreté de la main. »

L'autorité, chez Henry Blanc, était naturelle et sa stature physique le servait à cet égard. Mais il savait aussi la manier avec habileté, comme le fait un bon cavalier qui associe l'impulsion par les jambes et la légèreté de la main. Il donnait des ordres clairs qui n'empêchaient pas, loin s'en faut, des possibilités d'initiative pour ceux qui recevaient ses ordres ; c'est exactement ce qui est décrit dans Le fil de l'épée.

Le caractère était la caractéristique essentielle de notre personnage.

Deux anecdotes

Henry Blanc siégeait dans le comité qui devait choisir le projet d'architecte à retenir pour le transfert du Cadre noir de Saumur à Terrefort ; nous nous sommes réunis à trois dans un café de Saumur avant l'ouverture des débats (Henry Blanc, Bertrand du Breuil Président du Conseil supérieur de l'équitation et moi-même qui avait eu la charge d'écouter tous les souhaits des écuyers et d'en faire un programme destiné aux candidats architectes). Henry Blanc nous fit part de son embarras, ayant reçu un appel du ministre des sports de l'époque pour lui dicter son

choix en faveur du projet du gendre du Président de la République. Ce projet était selon moi le plus joli mais non conforme aux indications fonctionnelles du programme. Tout ceci fut débattu et, au moment du vote, Henry Blanc s'exprima le premier : Moi, Henry Blanc, je vote blanc. Tout le jury fut sidéré et tout le monde vota blanc. Les architectes durent revoir les copies et c'est un autre candidat qui fut retenu.

Un de nos regrettés collègues, très brillant et fort indiscipliné, fut traduit en conseil de discipline pour faute grave, mettant en cause un préfet. A la surprise générale Henry Blanc qui n'était plus chef de service, appelé comme témoin, défendit avec force ce collègue bien qu'il ait eu lui-même dans le passé à subir son indiscipline. En déjeunant avec lui après les délibérations, je lui exprimai mon étonnement. Henry Blanc me répondit « je n'aime pas les nouilles ; les nouilles, c'est jamais bon ». Fermez le ban !

Le prestige : Henry Blanc y tenait beaucoup, même si parfois, ça sentait un peu le bluff. Il y avait chez lui quelque chose de paradoxal : il était l'homme de l'ouverture des Haras à la recherche, l'homme de la modernisation et des innovations et, pourtant, il tenait énormément aux traditions et à l'uniforme. C'était très étonnant pour nos jeunes collègues. Une phrase du « Fil de l'épée » explique ce paradoxe « il n'y a pas d'autorité sans prestige » de même qu'il n'y a pas d'autorité sans caractère.

« Il était l'homme de l'ouverture des Haras à la recherche, l'homme de la modernisation et des innovations et, pourtant, il tenait énormément aux traditions et à l'uniforme. »

Les temps ont changé : Henry Blanc croyait que le monde du cheval, extrêmement divers, était plus fort s'il était fédéré, qu'une autorité était nécessaire à cet égard et que c'était une belle ambition pour les Haras nationaux de tenir à cette fonction. Ce n'est plus à la mode ; ainsi va la vie !

Il y avait de la tendresse chez notre chef : Henry Blanc, retraité, s'engagea à fond dans la conférence St Vincent de Paul et se consacra aux plus démunis et, en particulier, aux jeunes « paumés ».

Sa tendresse s'exprimait aussi en vers son épouse Beatrice, sa fille Marie et ses quatre petits-enfants, mais également vers ses chers officiers des Haras qu'il recevait chez lui avec un plaisir fou.

En pensant à lui, revient à l'esprit le poème de Kipling : « Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre, Tu seras un homme mon fils »

A Pluvigner, le 17 novembre 2020

Maurice de Vaulx

Publié sur le site www.ifce.fr le 18/11/2020